Deux nouveaux genres et trois nouvelles espèces de Coléoptères appartenant à la famille des

DASCILLIDES.

Avec trois planches.

PAR

le Docteur ED. EVERTS.

Mon ami, M. le docteur H.-J. Veth, vient d'acquérir une quantité considérable de coléoptères, collectionnés par feu M. M. Knappert dans une partie de l'île de Sumatra, surtout à Manna dans la résidence [1]) de Benkoelen.

Parmi ces insectes se trouvent entre autres bon nombre d'exemplaires appartenant à des espèces inconnues à la science. Après avoir demandé des renseignements à ce sujet à M. M.-J. Bourgeois, G.-C. Champion et L. Ganglbauer, M. Veth me fit la proposition de décrire et de dessiner ces coléoptères remarquables.

M. le docteur Henri de Graaff, de Leyde, a eu la complaisance de faire, de sa main habile, des préparations microscopiques par lesquelles j'ai eu l'occasion de connaître bien des détails. C'est ici que nous témoignons nos remercîments sincères à notre savant collègue.

---

[1]) Dans les possessions néerlandaises des Indes orientales les provinces sont appelées „résidences".

Je partage complètement l'opinion des entomologistes distingués nommés ci-dessus, qui sont d'avis que les espèces à décrire appartiennent à la famille des *Dascillides*, mais je pense qu'elles doivent se placer dans un groupe quelque peu différent de celui des *Dascillides* sensu strictu (e. a. le genre *Dascillus*), surtout à cause de la nervature des ailes inférieures, par laquelle, ainsi que par la conformation des articles 2 et 3 des tarses, cette famille a quelques rapports avec la famille des *Byturides*, ce qui devient encore plus vraisemblable, quand on étudie l'ouvrage important de M. L. Ganglbauer sur la classification des coléoptères [1]).

D'après cet ouvrage, il est évident que nos insectes trouvent leur place en premier lieu dans le sous-ordre des *Polyphaga* sensu Emery et dans la série des familles des *Diversicornia*, parmi laquelle se rangent les *Dascillides*, aussi bien que les *Byturides*. En comparant les ailes des genres *Dascillus* (Pl. 3 fig. 8) et *Byturus* (Pl. 3 fig. 7) avec celles des espèces à décrire (Pl. 1 fig. 7 et Pl. 3 fig. 6), on trouve des caractères analogues dans la nervature d'un type que M. Ganglbauer (l. c. p. 292) nomme »Cantharidentypus« (voyez l'aile du *Lygistopterus sanguineus* L., dessinée et décrite par M. K. Kempers [2])), où une partie de la branche (M_1) de la media (ou externo-media, M_2 ou V) est développée en veine récurrente et est soudée en forme de crochet à la media, à la hauteur de l'articulation.

C'est ce crochet qui est caractéristique pour ce type ; il est souvent très court, comme chez les *Byturus*, beaucoup de *Nitidulidae* et nos insectes à décrire ; dans le genre *Dascillus* ce crochet (la veine récurrente de la media) est bien plus long, mais c'est entre autres dans le genre *Lygistopterus* que

[1]) „Systematisch-Koleopterologische Studien", in: Münchener Koleopterologische Zeitschrift, I. Band, 1902 - 1903, München, p. 271—319.

[2]) „Het adersysteem der kevervleugels" in Tijdschrift voor Entomologie, Tome 44, 1901, p. 25. Pl. 2. fig. 10.

la veine récurrente de la media s'est développée considérablement vers la base. De même une partie de la branche (R_2) du radius (ou vena scapularis, R_1 ou III) est développée en veine récurrente.

Vers le sommet de l'aile on aperçoit plus ou moins distinctement les traces des branches apicales du radius et de la media, sous la forme de veines radiaires (comparez l'aile de nos insectes à décrire aussi avec celle de *l'Alindria spectabilis* Klug, de la famille des *Ostomidae* (*Trogositidae*), voisine des *Byturidae* [1])).

Dans le genre *Byturus* [2]) et aussi chez nos espèces, l'articulation est située plus proche du milieu de l'aile, de sorte que la partie apicale est plus grande que dans les genres *Dascillus*, *Alindria* et *Lygistopterus*; en outre les ailes sont profondément incisées auprès du lobe basal [3]), mais non dans les trois genres mentionnés ci-dessus. Tout près de l'articulation on voit dans tous les genres nommés une cellule contre le radius, dont la partie supérieure est chitineuse. Le crochet de la media est uni à cette cellule par une veine transversale [4]).

La branche inférieure de la media est développée de la même manière dans tous ces cas.

De la veine IV on remarque dans la partie apicale quelques traits ou taches, qu'on pourrait considérer comme des restes de branches mal développées; c'est surtout une de ces branches qui, assez bien développée dans le genre *Dascillus*, se dirige vers le bord inférieur, tandis que chez les *Byturus* et nos insectes elle est marquée comme une tache chitineuse.

---

[1]) Voyez: L. Ganglbauer „Die Käfer von Mitteleuropa III. Band, 1899, p. 410; et Jozef Redtenbacher, Vergleichende Studien über das Flügelgeäder der Insecten, in Annalen des K. K. Naturhistorischen Hofmuseums, Bd. I. Wien, 1886, p. 214, Taf. XIX fig. 117.

[2]) Mais aussi généralement dans les *Nitidulidae* et chez le genre *Danacaea* parmi les *Dasytinae* (selon M. Kempers).

[3]) Selon M. Kempers également chez quelques *Carabidae*, *Staphylinidae*, *Nitidulidae*, *Cucujidae*, *Coccinellidae*, etc.; aussi dans les genres *Helodes*, *Cyphon*, *Scirtes*, *Danacaea*.

[4]) Ces deux caractères se trouvent dans beaucoup de genres de Coléoptères.

Dans le genre *Dascillus* le cubitus (ou vena cubitalis, VII) se compose de trois branches [1]) adhérentes, et est uni par une veine transversale à une cellule cunéiforme, formée par la vena interno-media (IX) ; on voit même entre les branches 2 et 3 un reste d'une 4e branche.

Chez les *Byturus* le cubitus est bifurqué, la première branche fait défaut, la seconde (ici la première) traverse une tache chitineuse ; la vena interno-media (IX) forme contre la vena analis (XI) deux cellules oblongues, dont l'inférieure est analogue à la cellule cunéiforme des *Dascillus* ; une veine transversale unit la 3e branche du cubitus à la vena interno-media, bien au-dessous de la cellule inférieure. Chez nos insectes à décrire, seule la 3 branche du cubitus s'est développée et est unie par une veine transversale à la vena interno-media (IX), bien au-dessous de la cellule inférieure. Les branches 1 et 2 ne se sont pas développées. L'unique branche du cubitus traverse une grande tache chitineuse, comme la seconde chez les *Byturus*. Cette tache chitineuse manque dans les genres *Dascillus*, *Alindria* et *Lygistopterus* [2]). La vena interno-media donne une branche accessoire au-dessous de la cellule, allant jusqu'au bord intérieur.

La vena analis (XI) dans les genres nommés se compose de deux parties à l'origine, la première branche est unie par une veine transversale à la veine IX chez les *Dascillus* ; chez les *Byturus* et nos insectes elle se met en contact avec la cellule inférieure.

Donc chez les *Dascillus* la nervature de l'aile inférieure se distingue surtout de celle de nos espèces par le développe-

[1]) Selon M. Kempers ce caractère paraît être rare ; on le trouve chez la *Rhipicera marginata* L. et dans quelques genres de *Cerambycidae*.

[2]) Selon M. Kempers cette tache chitineuse est très rarement développée ; elle se trouve e. a. chez les genres : *Rhizophagus*, *Cis*, *Dacne*, *Cyrtotriplax*, *Endophloeus*, *Orthocerus*, *Lathridius*, *Byturus*, *Mycetophagus*, *Typhaea*, *Rhinosimus*, *Spondylus*, *Chrysomela* et quelques autres.

ment plus complet du cubitus, sans la tache chitineuse, et par la veine transversale qui unit la vena analis (XI) avec le bout supérieur de la cellule cunéiforme; tandis que chez nos insectes la cellule correspondant à la cellule cunéiforme des *Dascillus* est plus petite et située plus proche de la base de la veine IX ; le bout de cette veine est plus long et plus développé et s'unit avec l'unique branche du cubitus, bien au-dessous de la cellule inférieure.

Quant aux autres caractères qui nous font ranger ces insectes parmi les *Dascillides*, nous attirons l'attention sur les organes buccaux, plus spécialement sur la languette (Pl. 1. fig. 5, Pl. 2. fig. 4 et Pl. 3. fig. 3), qui est membraneuse, fortement développée et bilobée. Dans le genre *Dascillus* la languette est quadrilobée, tandis qu'il est rare que dans cette famille la languette ne soit pas divisée. Dans le genre *Dascillus* les 2e, 3e et 4e articles des tarses sont en partie bilobés ou fendus jusqu'à la base en palettes lamelliformes.

Chez le *Dascillus cervinus* L. l'article 4 nous montre deux palettes lamelliformes, tandis que chez le *Dascillus fulvulus* Wied. des Indes orientales, ce sont les articles 3 et 4 qui nous montrent ces particularités. Dans les genres à décrire, ce sont les articles 2 et 3 qui ont des palettes lamelliformes plus grandes encore (Pl. 1. fig. 6, Pl. 2. fig. 5 et Pl. 3. fig. 4) et dans le genre *Platydascillus* mihi l'article 2 chez les mâles bien développés présente des appendices capillaires extraordinaires (Pl. 1. fig. 1 et 2). Selon M. J. Bourgeois, dans une lettre reçue par M. le docteur Veth, les tarses sont, sans considérer ces appendices, conformés à peu près comme chez les *Brachytoma*, genre américain décrit par Guérin-Méneville [1]).

Après cette introduction, je fais suivre la description des genres nouveaux, avec celle des espèces connues.

---

[1]) In. Spec. et Icon. Anim. articulés, N°. 10, fig. 1—8.

Platydascillus nov. gen.

Pl. 1.

Corps brièvement ovoïde, assez large et court, tantôt plus tantôt moins, selon le développement ; élargi en arrière, déprimé, ressemblant par la faciès à un grand *Scirtes*, à tégument assez solide. Tête et pronotum se penchant un peu en avant ; assez mats, à ponctuation fine et serrée, avec pubescence couchée et assez serrée. Elytres au contraire luisants, à ponctuation plus grosse et pas serrée du tout; de chaque point sort un poil dressé, assez long ; en outre les élytres sont parsemés de poils couchés et courts. Ces particularités sont assez caractéristiques pour ce genre. Sutures gulaires plus ou moins visibles. Pronotum transversal, au milieu à peu près deux fois plus large que long, à côtés très arrondis ; très rétréci en avant et là seulement un peu plus large que la tête ; le bord antérieur échancré, les angles antérieurs un peu proéminents ; la base et les bords latéraux avec une bordure. Ecusson médiocre ; à la base, qui est en partie couverte par le corselet, plus large que la longueur ; les côtés un peu échancrés vers la base ; le bord apical un peu échancré en accolade; à pubescence couchée et serrée.

La partie du prosternum devant les hanches antérieures est bien développée ; avec une saillie à sommet arrondi-élargi, séparant les hanches, qui sont assez ovales et peu saillantes ; cette saillie entre dans une petite fossette longitudinale du mesosternum, lorsque le corselet se penche en avant. Les cavités cotyloïdes ne sont pas fermées, parce que les épimères restent à distance l'un de l'autre.

Trochantins un peu visibles. Hanches intermédiaires comme les antérieures.

Episternes du metathorax très grands, environ deux fois plus longs que larges.

Hanches postérieures fortement développées, transversales,

atteignant le bord des élytres ; à peu près aussi longues que la largeur des fémurs ; la partie ventrale plane, la partie dorsale très convexe, et pour cela les hanches sont profondément enfoncées, l'insecte examiné du côté ventral.

Fémurs attachés obliquement aux trochanters. Tibias non sillonnés à la partie extérieure, de sorte que les deux carènes longitudinales que possèdent les *Cyphonidae*, font défaut chez nos insectes et dans toute la famille des *Dascillides* ; éperons terminaux assez petits.

La seule espèce connue est le :

P. Sumatranus mihi.

Pl. 1.

Très variable en couleur, tantôt entièrement jaune testacé, le dessus quelquefois d'un roux fauve ; les antennes vers le sommet, l'écusson et généralement les genoux à l'extrémité plus foncés, quelquefois le disque du pronotum brunâtre ; ou bien le disque du pronotum foncé sur une étendue plus ou moins grande, les élytres réunis avec une grande tache noir de poix, occupant environ les deux tiers de la partie apicale ou un peu plus et arrondie par devant ; sur cette tache les petits poils clairs et couchés sont bien visibles. Enfin il y a des exemplaires dont les élytres sont entièrement noir de poix. Tête beaucoup moins large que le corselet au milieu, s'enfonçant dans celui-ci jusqu'aux yeux, qui sont assez saillants et un peu échancrés en arrière. Clypeus assez large, rétréci en avant, non séparé au front par une suture.

Antennes (Pl. 1, fig. 3) insérées des deux côtés du front, devant les yeux ; un peu grêles, atteignant environ la moitié du corps ; à 11 articles, article 2 petit, article 3 un peu plus court que l'article 4 ou à peu près de la même longueur ; les articles 7 à 10 un peu en scie à la partie inférieure, un peu plus larges et aussi un peu plus longs que les articles précédents.

Labre (Pl. 1 fig. 3) bien développé, large, tronqué au sommet ou échancré presque imperceptiblement.

Mandibules visibles pour une partie, assez saillantes, arquées en faucille, creusées un peu à la surface dorsale ; avec un lobe membraneux poilé à la partie inférieure.

Mâchoires bilobées (Pl. 1 fig. 4) ; lobe inférieur étroit, avec un fascicule de poils au sommet ; lobe extérieur plus long, élargi et convexe au sommet, avec des poils serrés. Des palpes maxillaires l'article 2 est plus renflé au sommet, l'article 4 étroit et fusiforme ; les deux derniers articles à peu près de la même longueur.

Languette (Pl. 1 fig. 5) membraneuse, très large, à deux lobes poilés ; la partie basilaire chitineuse.

Menton chitineux, un peu moins long que large, un peu rétréci-arrondi par devant. Palpes labiaux dépassant un peu les lobes de la languette ; à 3 articles, article 3 un peu plus long que les autres, tronqué obliquement.

Elytres antérieurement bien plus larges que le corselet, largement ovoïde, la plus grande largeur au delà de la moitié, avec une impression en forme de gouttière le long des bords; le bord même relevé un peu et, de même que les bords du corselet, finement ciliés ; couvrant l'abdomen en entier, lorsque les derniers segments ne sont pas poussés au dehors.

Abdomen à cinq segments ventraux bien visibles, le 6e est pour la plus grande partie enfoncé dans le 5e ; les parties latérales d'un 7e segment, fortement poilées, sont également visibles.

Fémurs comprimés, assez larges et convexes ; les postérieurs fortement développés chez les mâles, bien plus grands, plus larges et plus convexes, dépassant de beaucoup les bords de l'abdomen ; en dessous, du côté extérieur, à quelque distance du genou, avec une apophyse, en guise d'une dent, plus ou moins développée, large, plate, anguleuse, un peu recourbée en dehors et crénelée un peu au bord ; en dessous au sommet,

jusqu'à la hauteur de l'apophyse, avec une impression peu profonde.

Tibias postérieurs chez les mâles fortement développés, longs et très courbés.

Tarses (Pl. 1 fig. 6) bien développés, à 5 articles; le 2e article plus long que le 1e et le 3e, l'article ongulaire presque de la même longueur que les autres réunis; le 1e article poilé en dessus, le 2e et 3e en dessous avec une palette lamelliforme; le 2e article des tarses postérieurs (Pl. 1 fig. 1 et 2) en outre, à la partie inférieure, avec deux appendices qui se divisent tout près de l'origine en parties capillaires très longues, dont il y en a 6 ou 7 en tout.

Chez les mâles moins développés les fémurs postérieurs sont moins élargis et l'apophyse est très peu ou non développée; les tibias postérieurs sont également plus courts et peu ou non courbés; aussi les appendices capillaires font défaut, ou bien on en trouve encore un rudiment [1]).

Empodium (onychium) excessivement petit, presque invisible, avec deux petits poils. Ongles simples.

Le forceps des mâles (Pl. 1 fig. 8) contient le penis avec le ductus ejaculatorius, enveloppé d'une poche praeputiale, dont le sommet peut se retrousser en dedans; de chaque côté se trouve un petit appendice palpiforme portant un pinceau de poils fins. Le tout est enveloppé d'une capsule chitineuse formée des paramères [2]). Long. $5^1/_2$—8 mm.

J'ai vu de cette espèce remarquable deux douzaines d'exemplaires, dont la grande moitié sont des mâles fortement développés, avec les appendices aux tarses. Les étiquettes

---

[1]) J'ai cru d'abord que les exemplaires sans les appendices capillaires étaient des femelles, mais je me suis persuadé que ce sont également des mâles, mais moins développés; chez quelques exemplaires on voit le forceps sortir de l'abdomen.

[2]) Comparez la figure de l'organe copulatrix de cette espèce avec celles des espèces du genre *Dascillocyphon*, les préparations microscopiques étant différentes selon que ces organes sont en érection ou non.

mentionnent Manna comme localité ; en outre le musée de Leyde possède un bel exemplaire bien développé, avec l'étiquette Bekantiang (Sumatra), donné il y a longtemps par feu le Docteur Dohrn de Stettin.

Le musée de Londres possède également deux exemplaires pareils, mais sans localité. Comme nous ne connaissons pas la femelle, il se pourrait que les mâles seuls soient ailés et que ces insectes, ainsi que la quantité d'exemplaires des autres espèces à décrire, aient été capturés soit dans une volée, ou bien le soir en volant autour de lampes allumées, phénomène bien connue dans les pays tropicaux. C'est par ce moyen qu'on prend généralement quantité d'espèces pygméennes. Se pourrait-il que les femelles non ailées (?) vivent cachées à la manière des *Cebrio?*

Il est à regretter que M. Knappert n'ait pas laissé d'an notations sur les moeurs.

Dascillocyphon nov. gen.

Pl. 2.

Corps plus long et moins large que dans le genre *Platydascillus*, ovoïde plus allongé, convexe, rappelant par la faciès quelque peu un *Helodes*, avec le tégument assez solide. Le corselet et surtout la tête se penchent en avant. La surface entière est assez mate ou presque pas luisante, avec une ponctuation très serrée et fine, qui, examinée par le microscope, paraît être placée en séries transversales; en outre la pubescence est très serrée, courte et couchée. Ces particularités sont également caractéristiques pour ce genre.

La tête, le pronotum et l'écusson, comme chez le *Platydascillus*. Sutures gulaires plus ou moins visibles.

Antennes (Pl. 2 fig. 1 et Pl. 3 fig. 1) soit comme chez le *Platydascillus*, avec les articles 7 à 10 un peu en scie, ou bien ces articles sont plus coniques. Organes buccaux (Pl. 2

Fig. 2, 3, 4 et Pl. 3 Fig, 2, 3) comme chez le *Platydascillus*.

Elytres à la base seulement un peu plus larges que le corselet, à côtés peu élargis-arrondis, la plus grande largeur après le milieu; le long des bords avec une impression en forme de gouttière, le bord même relevé un peu et, comme les bords du corselet, finement cilié; couvrant l'abdomen en entier.

Le dessous comme chez le *Platydascillus*. Tarses (Pl. 2 fig. 5 et Pl. 3 fig. 4) formés comme chez le *Platydascillus*, mais sans appendices capillaires chez les mâles; aux tarses postérieurs les fémurs ne sont jamais renflés, ni les tibias courbés. Les hanches postérieures plus courtes que la largeur des fémurs. La nervature des ailes comme chez le *Platydascillus* (voyez l'introduction). Ce genre se reconnaît surtout par la faciès, la ponctuation et la pubescence de toute la surface. L'organe copulatrix des mâles, (Pl. 2 fig. 6 et Pl. 3 fig. 5) diffère un peu dans les détails de celui du *Platydascillus* et même dans les deux espèces ; pour la femelle (Pl. 2 fig. 7) le bursa copulatrix peut être poussé en dehors et montre au bout la vagina avec une valvula de chaque côté, portant des poils palpables très fins.

Ce genre contient deux espèces connues.

D. major mihi.

Pl. 2.

Long. 6 à 7 mm. Les articles 7 à 10 des antennes formés un peu en dents de scie. La couleur, avec les mêmes variations, ressemble beaucoup à celle du *Platydascillus Sumatranus*. Habitus d'un grand *Helodes*.

J'ai vu une quarantaine d'exemplaires, ♂ et ♀, capturés à Manna.

D. minor mihi.

Pl. 3.

Cette espèce, beaucoup plus petite que le *D. major*, se distingue en outre par les antennes (Pl. 3 fig. 1), dont les articles 7 à 10 ne sont pas formés en dents de scie, mais ils sont plus coniques, quoique un peu plus larges que les précédents. Très variable en couleur, tantôt entièrement jaune testacé, souvent la tête et le disque du corselet foncés ; ou bien encore les élytres plus ou moins foncés à la base et au sommet; chez les exemplaires les plus foncés, les élytres ont une tache jaune humérale, ou bien ils sont entièrement noirs. Antennes foncées, jaunes à la base. Les lobes de la languette diffèrent un peu en forme de ceux du *D. major*. Cette espèce varie en longueur et même en largeur, les mâles sont ordinairement plus petits et moins larges que les femelles.

Long $3^1/_2$ à 5 mm.

La même localité, en grand nombre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. 1. **Platydascillus Sumatranus** mihi.

Fig. 1. L'insecte vu de dessus.
» 2. » » » dessous.
» 3. La tête avec les mandibules et une des antennes.
» 4. Mâchoire.
» 5. Labium, avec la languette et les palpes labiaux.
» 6. Tarse des jambes postérieures.
» 7. Aile inférieure.
» 8. Abdomen avec l'organe copulatrix du ♂.

Pl. 2. **Dascillocyphon major** mihi.

Fig. 1. L'insecte vu de dessus.
» 2. Mandibule.
» 3. Mâchoire.
» 4. Labium, avec la languette et les palpes labiaux.
» 5. Tarse des jambes postérieures.
» 6. Organe copulatrix du ♂.
» 7. » » de la ♀.

Pl. 3. **Dascillocyphon minor** mihi.

Fig. 1. Antenne.
» 2. Mâchoire.
» 3. Labium, avec la languette et les palpes labiaux.
» 4. Tarse des jambes postérieures.
» 5. Organe copulatrix du ♂.
» 6. Aile inférieure.
» 7 et 8. Aile de *Byturus* (d'après J. Redtenbacher) et du *Dascillus cervinus* L.